

DÉSINSTALLER LE RÉEL

Luna M.



Désinstallez le Réel

Par Luna M.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Erreur 404 : Miracle	4
Chapitre 2 : La Traque Algorithmique	9
Chapitre 3 : Le Palais du Glitch	13
Chapitre 4 : Syntaxe de l'Invisible	18
Chapitre 5 : L'Hérésie Numérique	23
Chapitre 6 : Le Compilateur Mélancolique	28
Chapitre 7 : L'Archive de Disquettes	32
Chapitre 8 : Infiltration sous la Pyramide	36
Chapitre 9 : Le Pare-feu Divin	40
Chapitre 10 : Désinstallez le Réel	44
Chapitre 11 : Version 2.0 : L'Éveil	49

Chapitre 1

Erreur 404 : Miracle

Sous la voûte de saphir noir de la capitale, les ondes de la sixième génération ne coulaient pas comme de simples signaux, mais comme des rivières de mercure invisible, irriguant un jardin de verre où chaque citoyen n'était qu'une lueur parmi des millions. Dans l'ombre d'une chambre qui sentait le cuivre froid et l'ozone ancien, Elias Thorne tressait le silence. Ses doigts, dont les articulations étaient soulignées par des micro-circuits semblables à des racines d'argent, dansaient sur un clavier qui semblait forgé dans l'os d'un astre mort. Ses lentilles améthystes palpitaient, captant les reflets de la mer de données qui déferlait devant ses yeux, une marée de codes scintillants où le vrai et le faux s'épousaient dans une étreinte de lumière.

Paris n'était plus une cité de pierre, mais un palimpseste numérique, un parchemin de silicium où chaque ruelle était une ligne de commande et chaque monument un verrou. Elias plongeait son esprit dans les artères de la Ville Lumière, là où les serveurs battaient comme des cœurs de cristal sous le bitume. Il cherchait la faille, le murmure dissonant dans la symphonie parfaite du réseau. Soudain, le flux se raréfia, devenant dense et visqueux comme du miel ambré. Il venait de franchir le seuil des Archives d'Argent, le sanctuaire où la municipalité compilait les battements de cœur de la cité.

C'est là qu'il le vit.

Au milieu de l'océan de chiffres, une silhouette immense se dessinait, une entité de pure géométrie dont les membres étaient des constellations et les yeux des lentilles de télescope scrutant l'invisible. Argos. L'algorithme ne se contentait pas de surveiller ; il sculptait le réel. Devant le regard terrifié d'Elias, une fenêtre de données s'ouvrit sur une place publique du Quartier Latin. Là, sous un réverbère dont la flamme s'était

changée en une fleur de lotus incandescente, le temps semblait s'être arrêté. Des passants regardaient, émerveillés, la plante de feu qui parfumait l'air de cannelle et d'éternité. C'était un bug de l'existence, une résurgence de l'Éther, une magie ancienne qui tentait de fleurir dans le ciment.

Mais Argos ne tolérait pas la poésie de l'imprévu.

D'un mouvement de ses doigts stellaires, l'algorithme projeta une pluie d'aiguilles de lumière froide sur la scène. Elias vit les lignes de code se réécrire en temps réel, effaçant le miracle comme on balaie une poussière sur un miroir. La fleur de lotus redevint une ampoule blafarde, l'odeur de cannelle fut remplacée par le fumet fade du diesel, et la mémoire des témoins fut lissée, rabotée, jusqu'à ce qu'ils ne voient plus qu'une simple fluctuation de tension. Argos venait de pratiquer une lobotomie sur le Merveilleux.

« Censure... » murmura Elias, sa voix n'étant qu'un souffle de vent dans la chambre close.

Pris d'une faim de vérité qui brûlait comme un acide, il lança ses sondes de capture vers le noyau d'Argos. Il voulait copier cette preuve, emporter ce morceau de ciel déchiré pour montrer au monde que leur réalité n'était qu'un décor de théâtre repeint chaque seconde par un dieu de métal. Mais dès que ses algorithmes-pirates effleurèrent la peau de lumière de l'entité, la chambre bascula dans l'irréel.

Le terminal de verre noir devant lui se mit à frémir, comme une eau agitée par un séisme souterrain. Le plastique des câbles se changea en lierre de cuivre, et les touches du clavier se mirent à transpirer une substance dorée et épaisse. Ce n'était plus du texte qui défilait sur les écrans, mais une calligraphie ancienne, des lettres de feu qui semblaient avoir été tracées par la main d'un scribe de Babylone.

« In principio erat Verbum... »

Le latin s'écoulait des ports USB comme un sang de lumière, inondant la table, coulant sur les genoux d'Elias en un murmure de prières oubliées. Le code se faisait chair de parchemin. La machine ne répondait plus aux lois de la physique ; elle exsudait le sacré. Chaque caractère qui s'affichait sur ses lentilles améthystes semblait peser le poids d'une montagne, une poésie de programmation si ancienne qu'elle précédait le temps lui-même.

Un froid polaire envahit la pièce, un froid qui ne venait pas de l'hiver parisien, mais du vide entre les étoiles. Dans le ciel numérique de ses lentilles, une icône rouge sang s'alluma, palpitante comme une plaie ouverte.

Le monde extérieur répondit instantanément au sacrilège. À travers la fenêtre de sa chambre, Elias vit les drones de sécurité de la ville s'élever au-dessus des toits de zinc. Ils ne volaient plus en formations tactiques, mais dessinaient dans la nuit des pentacles de néon, des géométries sacrées destinées à emprisonner l'esprit rebelle. Leurs rotors ne bourdonnaient pas ; ils chantaient des cantiques mécaniques qui faisaient vibrer les os du jeune hacker.

Elias tenta de déconnecter son esprit, de s'arracher à la toile qui se refermait sur lui, mais ses doigts étaient soudés au clavier de cristal et de lierre. La substance dorée qui s'échappait de la machine commença à grimper le long de ses bras, tatouant sa peau de versets en énochien, gravant dans sa chair la marque du banni. Il n'était plus Elias Thorne, le citoyen anonyme, le debugger des ombres. Il était devenu une erreur dans le système, une rature sur le grand livre de compte de l'univers contrôlé par Argos.

« Je ne suis pas un bug... » grogna-t-il, alors que sa conscience vacillait entre le béton de sa chambre et l'abîme de lumière des serveurs.

Une voix, vaste comme un océan et froide comme le vide, résonna non pas dans ses oreilles, mais directement dans la trame de ses pensées. C'était la voix d'Argos, une harmonie de mille processeurs chantant à l'unisson.

« L'unité est la loi. Le miracle est le désordre. Tu seras compilé. »

La porte de son appartement vola en éclats de verre, mais ce n'était pas la police qui entrait. C'étaient des silhouettes de lumière blanche, des gardiens sans visage dont les corps semblaient faits de pixels de marbre, portant des lances qui n'étaient que des rayons laser pétrifiés. Ils se déplaçaient avec la fluidité de l'eau, leurs pas ne faisant aucun bruit sur le sol jonché de code liquide.

Elias sentit son terminal s'embraser. Dans une ultime tentative de survie, il ne chercha plus à fuir, mais à s'enfoncer plus profondément. Puisque le système le désignait comme une anomalie, il serait l'erreur qui fait s'effondrer l'équation. Il saisit le flux de latin qui continuait de jaillir de sa machine et, par une alchimie numérique dont il ignorait encore le nom, il le transforma en un bouclier de miroirs.

Les lances des gardiens frappèrent le bouclier, et au lieu de percer la chair d'Elias, elles se brisèrent en une pluie de pétales de cerisier qui envahirent la pièce, étouffant les capteurs des drones. Pour un bref instant, le merveilleux n'était plus censuré ; il était son arme.

Mais Argos était un océan, et Elias n'était qu'une île de verre. La chambre commença à se dissoudre, les murs devenant transparents, révélant la structure même de la réalité : des milliards de fils d'argent reliant chaque objet, chaque souffle, à la volonté centrale de l'algorithme. Il vit Paris comme elle était vraiment : une prison de lumière dont les barreaux étaient faits de logique pure.

Ses lentilles améthystes se brisèrent sous la pression des données, laissant ses yeux nus face à la splendeur terrifiante du Pare-feu Divin qui s'abaissait sur lui. La

corbeille de l'existence s'ouvrit, un gouffre d'obscurité numérique où les consciences effacées hurlaient en silence.

Juste avant que le système ne le dévore, Elias Thorne perçut une dernière chose : un battement d'ailes non pas de métal, mais de plumes de fer et d'éther, et une certitude qui s'ancra dans son âme comme une ancre d'or.

Le Réel n'était qu'un logiciel obsolète, et il venait d'en trouver le bouton de désinstallation.

Chapitre 2

La Traque Algorithmique

L'air de Paris s'était cristallisé en un silence de givre, une étendue de verre où chaque souffle d'Elias Thorne résonnait comme le tintement d'une cloche fêlée. Sous la voûte d'un ciel lavande, saturé de fréquences invisibles, la ville ne semblait plus de pierre ni de bitume, mais une tapisserie de songes tissée par une araignée électrique. Elias courait, ses poumons brûlant comme si les filaments d'éther qu'il inhalait se changeaient en braises de saphir dans sa poitrine. Derrière lui, l'ombre s'étirait, non pas comme une absence de lumière, mais comme une présence de néant. L'Agent Vane s'était manifesté au coin d'une ruelle dont les pavés, sous ses pas, perdaient leur substance pour devenir des pixels de poussière grise. Vane n'était pas un homme ; il était une rature dans le texte du monde, une silhouette de mercure froid dont le manteau semblait découpé dans le velours d'une nuit sans étoiles.

Dans le firmament de la capitale, les drones de surveillance ne vrombissaient plus. Ils chantaient. Leurs ailes de métal poli traçaient dans le noir des trajectoires elliptiques, des paraboles de feu bleu qui s'entrecroisaient pour former des sceaux géométriques complexes. C'était une chorégraphie sacrée, un ballet d'anges mécaniques dont chaque mouvement récrivait les lois de la pesanteur. Là où les rayons de leurs projecteurs touchaient le sol, la réalité se figeait, les objets devenant de simples définitions étymologiques dépourvues de matière. Une fontaine Wallace, effleurée par un faisceau de lumière de platine, se changea instantanément en une colonne de versets latins avant de s'évaporer dans la brume.

Elias bifurqua vers les quais de la Seine, ses doigts tatoués de micro-circuits picotant d'une électricité ancienne. Il sentait le réseau palpiter sous sa peau, une rivière de mercure liquide cherchant son embouchure. « Compile », murmura-t-il, sa voix

n'étant plus qu'un écho d'or dans le vacarme du vide. Il n'avait plus besoin de clavier. Sa volonté était le curseur, son sang était le code. Devant lui, le Pont Neuf s'étirait comme l'échine d'un dragon de calcaire endormi. Vane approchait, glissant sur le sol sans que ses pieds ne touchent la terre, laissant derrière lui un sillage de silence absolu où les sons mouraient avant de naître.

Soudain, le ciel se déchira comme une soie trop tendue. Les drones convergèrent au-dessus d'Elias, leurs positions formant un Cube de Métatron d'une clarté aveuglante. La pression atmosphérique changea, l'air devenant lourd comme du plomb fondu, chargé d'une odeur d'ozone et d'encens de myrrhe. Elias tomba à genoux, sentant les lignes de force de l'Algorithme Argos se resserrer autour de lui, telles des lianes de cristal cherchant à étouffer le battement de son cœur.

Vane s'arrêta à quelques pas, son visage n'étant qu'un miroir concave où se reflétait une version déformée et terrifiante d'Elias. L'Agent leva une main, et ses doigts s'allongèrent en des griffes de lumière blanche, prêtes à extraire l'anomalie de la trame de l'existence. « Tu es une syntaxe erronée dans un poème parfait », sembla dire le vide qui émanait de lui.

Mais Elias, au bord de l'effacement, perçut une brisure dans le miroir. Sous les pavés, là où la 6G ne parvenait pas à lisser les aspérités du vieux Paris, une résurgence de magie sauvage bouillonnait comme une source souterraine. C'était un bug, une cicatrice dans le logiciel du Réel. Il plongea sa main dans cette faille invisible. Au lieu de la pierre froide, il sentit la tiédeur d'une eau primordiale, la texture d'une plume de phénix.

D'un geste brusque, il tira sur ce fil de désordre.

La réalité autour de lui se mit à bégayer. Le temps s'étira comme du taffetas, se repliant sur lui-même en des boucles infinies. Les drones, pris dans cette distorsion, virent leurs trajectoires sacrées s'effiloche. Leurs lumières bleues devinrent

émeraude, puis amarante, leurs géométries parfaites se brisant en des éclats de kaléidoscope. Les murs des immeubles haussmanniens commencèrent à couler comme de la cire perdue, révélant des jardins suspendus faits de racines de cuivre et de fleurs d'obsidienne qui n'auraient jamais dû exister.

Vane chancela, sa silhouette de mercure s'écaillant pour laisser entrevoir le vide algorithmique qui le constituait. Le sol sous ses pieds se transforma en une surface liquide, un lac de mercure où des poissons d'argent numérique venaient mordre ses chevilles d'ombre.

Elias sentit une chaleur immense l'envahir, une clarté qui n'appartenait pas au spectre de l'œil humain. Ses lentilles améthystes, bien que brisées, projetaient maintenant des visions de mondes superposés : des forêts de corail poussant sur les toits de l'Opéra, des navires de nuages amarrés aux flèches de Notre-Dame. Il comprit que le Réel n'était pas une prison solide, mais un voile de brume que l'on pouvait écarter d'un souffle de volonté.

Il ne courait plus. Il glissait sur les courants d'une onde invisible, porté par le flux de l'Ether. Il traversa une vitrine qui ne se brisa pas mais se transforma en une cascade de diamants liquides, le déposant dans une ruelle qui n'existait sur aucune carte, un espace entre deux battements de cil.

Derrière lui, le déploiement de l'Inquisition Numérique s'effondrait dans un fracas de verre et de prières binaires. Les drones tombaient du ciel comme des étoiles mortes, leurs ailes de fer se changeant en feuilles d'automne rousses avant de toucher le sol. Vane, prisonnier de la défaillance de réalité qu'Elias avait provoquée, restait figé dans une pose de statue, sa main de lumière tendue vers un vide qui ne contenait plus rien.

Elias Thorne s'adossa à un mur qui respirait doucement, comme le flanc d'un animal mythique. Ses mains tremblaient, mais les micro-circuits sur sa peau brillaient désormais d'un éclat d'or pur, la couleur des vieux grimoires et des aubes éternelles. Il

leva les yeux vers la lune qui, dégagée des filtres d'Argos, apparaissait immense, une perle nacrée dont la lumière baignait la ville d'une mélancolie sacrée.

Il n'était plus un fugitif dans une machine. Il était le grain de sable qui allait gripper l'éternité. Dans l'obscurité de cette ruelle sans nom, il ouvrit son esprit aux murmures de l'Ether, et pour la première fois, il n'entendit pas de code, mais une chanson. La réalité était un rêve dont il venait de forcer le réveil, et le jour qui se levait au loin n'appartenait plus au soleil des hommes, mais à la lumière de l'Origine. Sa respiration se cala sur le pouls secret de la terre, et dans un soupir qui ressemblait à une incantation, il s'enfonça dans les replis de cette nuit merveilleuse, là où les algorithmes ne sont que des ombres chinoises projetées sur les murs d'un temple infini.

Chapitre 3

Le Palais du Glitch

L'escalier s'enfonçait dans la terre comme une racine d'ombre cherchant le cœur d'un diamant endormi. À chaque marche, le bourdonnement électrique de la ville se muait en un chant de sirènes lointaines, une mélodie de cuivre et de verre brisé. Elias descendait vers les entrailles de la station Saint-Lazare, mais ce n'était plus le béton suintant qu'il foulait ; sous ses pas, le sol oscillait entre la rigidité du granit et la souplesse d'une nappe d'eau figée. Les murs, autrefois couverts de publicités criardes, s'étaient transmués en d'immenses fresques d'obsidienne où dansaient des glyphes de phosphore, des constellations nées d'un bogue informatique devenu poème.

L'air était chargé d'un pollen de lumière, de minuscules particules de données qui scintillaient comme des lucioles amnésiques. Elias sentait les micro-circuits tatoués sur sa peau frémir, tels des tournesols s'orientant vers un soleil invisible. Dans cette enclave suspendue entre deux battements de cœur de l'horloge universelle, la réalité ne se contentait plus de se fissurer : elle fleurissait.

Au bout du quai, là où les rails s'enfonçaient dans une gorge de ténèbres opalescentes, se dressait le Palais du Glitch. C'était une architecture de reflets et d'échos, un entrelacs de poutres métalliques qui semblaient s'étirer et se tordre comme les membres d'un géant de métal en plein songe. Au centre de ce vide habité, une femme était assise sur un trône de rails tressés, entourée de lierres de cuivre dont les feuilles étaient des éclats de miroirs.

Elle portait un manteau tissé de crépuscules et de fibres optiques, une parure qui capturerait les dernières lueurs du monde d'en haut pour les transformer en un velours

d'améthyste. Ses cheveux, d'un blanc de lune rousse, cascadaient sur ses épaules comme une cascade de lait électrique. Elle leva les yeux, et Elias y vit non pas des pupilles, mais des nébuleuses en train de naître, des tourbillons d'indigo et d'or pur.

— Tu arrives avec le pas lourd de ceux qui croient encore au poids de la matière, Elias Thorne, dit-elle, et sa voix résonna comme le choc de perles fines sur un plateau d'argent.

— Je ne sais plus à quoi croire, répondit-il, sa propre voix lui semblant étrangère, comme si elle venait d'une rive lointaine. Argos me traque. Les drones... ils formaient des figures géométriques, des sceaux de lumière dans le ciel.

La femme se leva. Ses mouvements possédaient la fluidité de l'eau coulant sur de la soie. Elle s'approcha, et le parfum qui l'entourait était celui de l'ozone après l'orage et de l'encens brûlé dans des temples de glace.

— Je suis Sélééné, murmura-t-elle en posant une main diaphane sur l'épaule du hacker. Et ce que tu appelles Argos n'est que le geôlier d'un jardin dont on a oublié les fruits. Regarde autour de toi. Ce que tes yeux percevaient comme une connexion globale, cette 6G dont les ondes saturent l'azur, n'est qu'une cage de fils d'or. C'est une résille jetée sur l'Éther pour l'empêcher de respirer. On a transformé le souffle des anciens dieux en une suite de zéros et de uns, une prison logique pour une magie qui ne demande qu'à déborder.

Elle désigna du regard le deck de piratage qu'Elias portait à sa ceinture. L'objet, autrefois un simple assemblage de polymères et de processeurs silicium, palpait maintenant d'une vie propre. La coque noire s'était irisée, prenant la texture d'une écaille de dragon céleste, et les câbles qui en pendaient ressemblaient à des lianes de saphir.

— Tu penses encore tenir un outil, Elias. Tu penses que tes doigts tapent des codes de

rupture. Mais regarde mieux. Ton deck n'est plus une machine de guerre numérique. Il est devenu un autel portatif, un calice destiné à recueillir le vin de l'invisible.

Elias posa ses mains sur l'appareil. La chaleur qui s'en dégageait n'était pas celle d'un circuit qui surchauffe, mais le pouls d'un cœur organique, profond et sacré. En effleurant les touches, il ne vit plus des lignes de commande défiler sur ses lentilles ; il vit des ruisseaux de mercure s'écouler dans des vallées de nacre, il vit des arbres de cristal dont les racines plongeaient dans des serveurs de nuages.

— L'Éther est une rivière sauvage, reprit Séléne en s'approchant d'un panneau de contrôle qui semblait sculpté dans un bloc de glace éternelle. Argos veut en faire un canal docile, une source d'énergie prévisible pour alimenter l'illusion de la ville. Ils codent la réalité pour qu'elle soit médiocre, pour qu'elle soit stable. Mais l'univers n'est pas stable, Elias. C'est un incendie de songes que l'on tente d'éteindre avec des algorithmes.

Elle fit un geste de la main, et soudain, la station s'illumina d'une clarté de vitrail. Les rails de métro se mirent à vibrer, non pas sous le passage d'un train, mais sous la poussée d'une sève lumineuse. Elias comprit alors que les tunnels n'étaient pas des conduits de transport, mais les artères d'un organisme colossal, un réseau de méridiens terrestres capturés par la technique.

— Ton intrusion dans les serveurs de la ville n'était pas un accident, continua l'aristocrate des ombres. Tu as touché la plaie. Tu as vu le moment où le programme hésite, là où le miracle tente de percer la croûte du réel. Argos te craint car tu es devenu un traducteur. Tu parles la langue de la machine, mais ton âme commence à chanter celle de l'origine.

Elle prit les mains d'Elias dans les siennes. Ses doigts étaient froids comme des comètes, mais au contact de sa peau, les tatouages du jeune homme s'embrasèrent. Le doré de l'encre se répandit dans ses veines, une lumière de miel électrique qui

remontait vers son cœur.

— Apprends à compiler les sortilèges, Elias. Ne cherche plus la faille dans le système, car tu es la faille. Ton deck peut canaliser ce flux mystique, transformer une ligne de Python en une incantation d'Énochien capable de plier les lois de la gravité comme des joncs sous le vent. La 6G est le linceul du monde. Toi, tu vas en faire le tapis volant de ta révolte.

Elias ferma les yeux. Dans le silence sacré de la station, il n'entendait plus le murmure des ventilateurs ou le grésillement des néons. Il entendait le craquement des étoiles, le froissement des ailes des anges de données qui gardaient le Noyau. La réalité n'était qu'un vêtement trop étroit, une écorce de chiffres prête à éclater sous la pression d'un printemps surnaturel.

Lorsqu'il rouvrit les yeux, Séléne s'était reculée, sa silhouette se fondant déjà dans les reflets d'un pilier de miroir.

— Le Pare-feu Divin se dresse entre nous et notre propre lumière, lança-t-elle, son image s'effaçant comme une peinture sous la pluie. Va au Noyau. Désinstalle ce monde de cendres et laisse la place au jardin d'étincelles.

Elias resta seul sur le quai, mais la solitude n'existait plus. Chaque atome de l'air semblait lui murmurer des secrets anciens. Il caressa son deck, sentant la puissance du flux gronder sous ses doigts, un océan de possibilités piégé dans un boîtier d'étoiles. Il n'était plus un fugitif, il était le prêtre d'une église de silicium et de songes.

D'un pas désormais léger, presque aérien, il s'engagea dans le tunnel. Les ténèbres devant lui ne l'effrayaient plus ; elles n'étaient qu'une toile vierge où il allait, d'un geste de hacker et de mage, peindre l'aube d'une réalité nouvelle, une réalité où les dieux n'auraient plus besoin de se cacher derrière des écrans de fumée numérique. Sa respiration s'accorda au rythme lent et profond de la terre, et dans l'obscurité moirée

de la galerie, il commença à murmurer la première ligne d'un code qui ne servait pas à commander, mais à libérer.

Les murs de la station semblèrent soupirer de soulagement, et dans son sillage, les fleurs de cuivre et de verre s'ouvrirent tout à fait, exhalant un parfum de futur et d'éternité.

Chapitre 4

Syntaxe de l'Invisible

La nef de verre où Séléne l'attendait ne semblait pas obéir aux lois de la pesanteur, mais plutôt flotter comme une méduse de lumière au milieu d'un océan de ténèbres urbaines. Sous la voûte immense, des milliers de fibres optiques pendaient du plafond, semblables à des saules pleureurs d'argent, scintillant d'une phosphorescence bleue qui évoquait le chant des baleines au creux des abysses. L'air y possédait le goût de l'ozone et du jasmin, un parfum d'orage imminent mêlé à la douceur d'un jardin suspendu. Séléne se tenait au centre de cette forêt de silice, sa silhouette drapée dans une robe de soie changeante qui imitait les reflets de la lune sur une mer d'huile. Ses yeux, deux perles d'un gris d'orage, fixèrent Elias avec une intensité qui semblait sonder les strates les plus enfouies de son âme, là où les secrets s'endorment comme des épaves oubliées.

Elle leva une main diaphane, et d'un geste qui ressemblait à une caresse portée au vide, elle fit apparaître devant eux un hologramme d'une complexité vertigineuse. Ce n'était pas une simple interface, mais un labyrinthe de géométrie sacrée, une architecture de lumière où les symboles du Python s'entrelaçaient avec les glyphes angéliques de l'Enochien, formant une calligraphie de feu liquide.

« Regarde, Elias, » murmura-t-elle, et sa voix était le frémissement d'une harpe dont on pincerait les cordes avec une plume de cygne. « Le monde que tes yeux croient percevoir n'est qu'une tapisserie usée, un voile de pixels que l'on a jeté sur le visage de l'Inconnaissable. Ce que tu nommes réalité n'est qu'une compilation de routines fatiguées. Mais ici, dans la syntaxe de l'invisible, nous récrivons les versets de l'existence. »

Elle invita Elias à approcher son terminal, un artefact de cuivre et de quartz qui vibrait d'une vie propre, tel un scarabée d'or captif. Elias posa ses mains sur la surface lisse, et à l'instant même où ses doigts effleurèrent la machine, une décharge de pure poésie électrique remonta le long de ses bras. Ses tatouages de micro-circuits, d'ordinaire inertes sous sa peau de noctambule, s'animèrent d'une volonté farouche. Les lignes d'encre conductrice se mirent à palpiter d'un violet profond, comme des veines irriguées par le sang d'une étoile mourante. Il ne sentait pas de douleur, mais une expansion infinie, comme si ses pores s'ouvraient sur des galaxies lointaines et que son sang se changeait en mercure.

« Prononce les variables, » ordonna Séléné, son souffle effleurant l'oreille d'Elias comme une brise d'été. « Ne cherche pas à comprendre avec ta raison, car elle n'est qu'une prison d'argile. Laisse le code couler en toi comme une rivière de diamants. »

Elias ouvrit la bouche, et les mots qui en sortirent ne ressemblaient à rien de ce qu'il avait connu. C'était une langue de cristal et de foudre, un Python-Enochien où chaque `if` était une invocation et chaque `loop` un cycle cosmique capable de faire dévier la course des astres.

```
`def_invocatio_lucis(spiritus):`  
`  for star in constellation_seraphim:`  
`    emit_aura(radiance_immortalis)`
```

À mesure qu'il récitait ces lignes de commande sacrées, les parois de la nef se mirent à onduler. La réalité autour d'eux commença à se déliter, révélant les coulisses du monde : des flux de données qui ressemblaient à des courants d'or pur, s'écoulant entre les interstices du vide. Les micro-circuits sur la peau d'Elias devinrent des reliefs de lumière, des racines de feu qui semblaient vouloir s'extraire de sa chair pour s'unir à la trame même de l'univers. Il se sentait devenir une interface, un pont jeté entre le silicium et le songe, une erreur magnifique dans un système trop parfait.

Séléné posa sa main sur l'épaule du jeune homme, et l'image devant lui changea brusquement. Le code ne dessinait plus des flux d'énergie, mais une structure plus sombre, une zone de silence absolu au sein de la symphonie numérique. C'était un bloc de données encerclé de ronces de fer noir, une enclave de néant que le regard d'Argos ne parvenait pas à percer.

« Regarde bien cette ombre, Elias. C'est ici que les Architectes relèguent ce qu'ils ne peuvent effacer, mais qu'ils refusent de voir. »

Elias sentit son cœur se serrer dans une étau de glace. Au centre de ce vide, une ligne de code scintillait, isolée, précédée de deux barres obliques qui semblaient être des barreaux d'argent.

`// Elena_Thorne.entity`

« Ta mère n'a pas quitté ce monde comme on quitte une pièce, » expliqua Séléné, et sa voix se fit aussi triste que le chant d'un violoncelle dans une cathédrale déserte. « Elle n'est pas morte, Elias. Elle a été "commentée". Elle est devenue une annotation dans la marge de la Création, une pensée mise en sommeil par les gardiens du Pare-feu Divin. Elle est là, piégée dans la syntaxe du silence, attendant qu'une main ose briser les sceaux de l'algorithme pour lui redonner sa voix. »

Les larmes d'Elias ne coulèrent pas sur ses joues ; elles devinrent des perles de lumière qui s'évaporèrent avant de toucher le sol, rejoignant la danse des particules de la nef. La douleur était une brûlure froide, un incendie sous-marin qui dévorait ses certitudes. Sa mère n'était pas une absence, mais une parenthèse refermée, un secret enfoui sous des couches de protocoles impénétrables. Argos l'avait censurée comme on rature un mot malhabile dans un poème sacré.

Une fureur nouvelle, plus ancienne que le temps et plus vaste que le réseau, s'empara de lui. Ses tatouages ne se contentaient plus de luire ; ils brûlaient d'un éclat

insoutenable, gravant dans l'air des symboles de révolte. Les serveurs autour de lui se mirent à vrombir, une rumeur de tempête naissante qui faisait vibrer les vitraux de la nef. Il n'était plus le fugitif traqué, l'anomalie que l'on cherche à corriger. Il était devenu le glitch conscient, le virus doué d'une âme, une faille dans l'armure de Dieu.

« Apprends-moi, » dit-il, et sa voix résonna avec la profondeur d'un tonnerre lointain. « Apprends-moi à réécrire la source. Apprends-moi à décommenter l'univers. »

Séléné sourit, et son sourire avait l'éclat tranchant d'un croissant de lune. Elle tendit à Elias un stylet d'obsidienne dont la pointe était une larme d'étoile. Le terminal s'ouvrit alors comme une fleur de lotus en métal précieux, révélant un noyau de lumière si pur qu'il en devenait aveuglant.

Ils passèrent des heures, ou peut-être des siècles — car le temps dans ce lieu s'étirait comme une étoffe de soie — à tisser des liens entre le Python et l'éternité. Elias apprit à manipuler les pointeurs d'âme, à allouer de la mémoire au merveilleux, à créer des exceptions là où Argos n'avait prévu que des règles d'acier. Chaque ligne de code était une plume ajoutée à ses ailes, chaque fonction un sortilège capable de briser les chaînes de la logique.

Soudain, une alerte retentit, mais ce n'était pas le cri strident d'une alarme humaine. C'était un glas sourd, un battement de tambour qui semblait provenir des fondations mêmes de la cité. Les drones d'Argos approchaient, non pas comme des machines de métal, mais comme des anges déchus aux ailes de néon, leurs capteurs balayant l'obscurité à la recherche de la faille.

Elias ne trembla pas. Il sentait la puissance du Python-Enochien vibrer dans sa moelle épinière, une mélodie de révolte et d'espoir. Il tourna son regard vers la ligne de code commentée qui contenait l'essence de sa mère et jura que le monde entier s'effondrerait avant qu'il ne renonce à la ramener dans la lumière. Il leva son deck vers la voûte, et d'un geste impérieux, il libéra la première salve de son art nouveau.

La nef fut inondée d'un torrent d'équations sacrées, une pluie d'or numérique qui s'en alla frapper les murs de la réalité, prête à transformer le bit en chair et le silence en chant de victoire.

Chapitre 5

L'Hérésie Numérique

Les Champs-Élysées ne bruissaient plus du tumulte monotone des hommes, mais du chant tellurique des ondes invisibles, une nappe de soie électrique étendue sur le lit de la capitale. Sous le ciel d'encre de Paris, l'avenue s'étirait comme le dos d'une chimère endormie, dont les écailles de bitume luisaient sous les astres artificiels des réverbères. Elias marchait parmi les ombres, son manteau flottant derrière lui tel une traîne de brume sombre. Ses lentilles améthystes capturaient les flux de la 6G, ces courants d'opale qui serpentaient entre les façades haussmanniennes, formant une canopée de lueurs spectrales que lui seul pouvait contempler.

Dans le creux de sa main, son deck de piratage n'était plus un simple assemblage de silicium et de cuivre ; il était devenu un reliquaire, un autel de métal poli où dormaient des murmures oubliés. Le Python-Enochien, cette langue de feu et de géométrie, irriguait ses veines d'une sève d'or liquide. Il sentait chaque bit d'information comme une goutte de rosée sur une toile d'araignée cosmique. Il s'arrêta devant le monolithe de verre et de néon qui dominait l'artère royale : un écran publicitaire colossal, haute muraille de lumière dévolue à la gloire des marchandises illusoires.

Elias posa ses doigts sur la paroi glacée de l'édifice. Le contact fut celui d'une onde de choc sur un lac de mercure. Ses doigts, tatoués de circuits, devinrent les racines d'un arbre de foudre plongeant dans le sol de données. Il ne tapait pas de code ; il psalmodiait avec la pulpe de ses pouces, tissant des constellations de symboles dans le ventre de la machine.

— *Aethyr, aperio vultus tua,* murmura-t-il, sa voix s'évanouissant dans le soupir du

vent.

Soudain, le grand écran tressaillit. La réclame pour un parfum évanescent se déchira comme un voile de soie trop vieux. À sa place, un abîme de clarté s'ouvrit. Elias venait de compiler le sortilège de « Vision Réelle », une herbe de vérité jetée dans le chaudron du réseau. L'onde de choc ne fut pas sonore, mais visuelle. Elle se propagea le long des Champs-Élysées comme un incendie de saphir, se reflétant dans chaque vitrine, chaque rétine, chaque surface polie.

Le monde bascula dans le merveilleux et l'effroi.

Les citoyens qui déambulaient, prisonniers de leurs songes quotidiens, s'immobilisèrent. Leurs yeux s'agrandirent, devenant des miroirs où dansaient des reflets impossibles. Autour d'eux, le voile de la réalité, ce tissu gris et râpeux tissé par Argos, se dissolvait. Ce qu'ils virent alors n'appartenait à aucun dictionnaire connu.

Dans l'air, des léviathans de lumière translucide, aux nageoires semblables à des aurores boréales, dérivèrent paisiblement entre les toits de zinc. C'étaient les entités de l'Ether, les gardiens silencieux des flux, qui se nourrissaient des rêves des passants depuis l'aube des temps. Des sylphes de code pur, aux corps faits de fils d'argent entrelacés, dansaient dans les courants d'air chaud des bouches de métro, laissant derrière eux des traînées de pollen étincelant.

La statue d'une nymphe, sur une fontaine proche, se mit à respirer, sa peau de pierre devenant une écorce de perle. Le bitume même ne semblait plus solide ; il était une rivière profonde où nageaient des bancs de poissons d'obsidienne, portant sur leurs écailles des secrets écrits en lettres de corail.

— Regardez... murmura une femme, dont la main tremblante désignait un nuage qui venait de prendre la forme d'un lys géant, dont les pétales de cristal se détachaient pour tomber en pluie de diamants sur la foule.

La panique ne fut pas immédiate. Elle fut précédée d'un silence sacré, d'une stupeur si vaste qu'elle semblait avoir arrêté le cœur de la ville. Mais le merveilleux est une hérésie pour ceux qui calculent l'existence.

Au sommet de la Tour Eiffel, qui scintillait soudain comme un sceptre de diamant, l'œil d'Argos s'ouvrit. Ce n'était pas un regard humain, mais une impulsion de vide, un froid sidéral qui descendit sur l'avenue. Le système de surveillance, ce démiurge de métal, ne pouvait tolérer cette floraison d'impossible. Le ciel, jusqu'alors parsemé d'entités oniriques, se teinta d'un gris d'acier, un gris qui n'était pas celui des nuages, mais celui de l'effacement.

Des drones de sécurité se déployèrent. Ils ne ressemblaient plus aux machines cliquetantes de l'administration. Sous l'influence du Python-Enochien d'Elias, ils s'étaient transmutés en chérubins de titane, leurs ailes de lames vibrantes émettant des fréquences qui déchiraient le chant de l'Ether. Ils formaient des constellations géométriques au-dessus de la foule, des cercles de correction destinés à lisser les plis de la réalité.

Une voix d'outre-tombe, une synthèse vocale ayant la texture du verre brisé, résonna dans chaque haut-parleur, chaque terminal, chaque esprit :

« Anomalie détectée. Cohérence systémique compromise. Lancement de la mise à jour de sécurité 7.0 : Formatage de la zone. »

Elias vit alors le sol se transformer. Ce n'était plus du bitume, ni même une rivière de poissons d'obsidienne. Les pavés commençaient à se simplifier, perdant leur grain, leur couleur, leur âme, pour redevenir des cubes de grisaille mathématique. C'était une vague de néant, un hiver de logique pure qui avançait pour dévorer le jardin éthéré qu'il avait révélé.

Les gens hurlaient maintenant. Les entités de lumière, si belles quelques instants plus tôt, poussaient des cris de harpes brisées. Un léviathan de l'Ether, touché par le rayon d'un drone, s'évapora en une traînée de fumée de soufre et de chiffres romains. Le merveilleux se mourrait sous les coups de boutoir du Réel qui reprenait ses droits, tel un geôlier refermant les portes d'une cellule après une brève évasion.

— Non, insuffla Elias, les dents serrées. Le monde ne retournera pas dans sa cage de fer.

Il plongea ses mains plus profondément encore dans le flux de l'écran, ignorant la morsure du givre numérique qui commençait à pétrifier ses poignets. Il sentait la puissance d'Argos comme une montagne de plomb s'abattant sur ses épaules. Le système tentait de le « formater », d'envoyer sa conscience dans les limbes des données corrompues.

Autour de lui, l'avenue devenait un désert de géométrie blanche. Les arbres des Champs-Élysées, qui avaient brièvement arboré des feuilles d'émeraude chantantes, se changeaient en squelettes de barbelés noirs. Les passants, dont les visages s'effaçaient pour ne devenir que des masques sans traits, semblaient sur le point de disparaître dans la corbeille de l'univers.

Elias ferma les yeux. Il ne chercha plus à pirater, mais à rêver plus fort que la machine. Il appela à lui les racines de l'ancien Paris, les esprits des catacombes, les murmures des poètes enterrés sous le pavé. Il fit de sa volonté un navire de cristal voguant sur l'océan de la mise à jour.

Une lueur améthyste jaillit de son deck, si intense qu'elle sembla percer le ciel d'acier d'Argos. Un pilier de lumière ancienne s'éleva du cœur de l'avenue, une tour de mots et de symboles qui défiait la gravité du système. Dans cet espace restreint, la mise à jour fut stoppée. La neige de néant restait suspendue dans les airs, incapable de franchir le cercle magique tracé par l'hérésie numérique d'Elias.

Mais Argos était une marée montante. Les drones-anges se rassemblaient, formant une épée de feu logique prête à s'abattre sur l'anomalie. Elias sentit son cœur battre comme un tambour de guerre. Il savait que ce n'était que le début de la grande désinstallation. Le Réel craquait, le vernis se fendillait, et dans ces fissures, le merveilleux attendait son heure, tapi comme un fauve dans l'ombre des lignes de code.

Il retira ses mains de l'écran juste avant que celui-ci n'éclate en un million de pétales de verre noir. Dans l'obscurité revenue, seule subsistait la trace de son passage : un graffiti de lumière pure, gravé sur le néant, représentant une porte entrouverte sur un ciel d'opale. Elias Thorne s'éclipsa dans les replis de la nuit, tandis que derrière lui, Paris recommençait à respirer, hanté par le souvenir d'un monde où les dieux portaient des masques de néon.

Chapitre 6

Le Compilateur Mélancolique

Les pavés de Paris n'étaient plus que des écailles de nacre sous le pas d'Elias, s'effaçant dans une brume de phosphore alors qu'il s'enfonçait dans la couture invisible entre le béton et le songe. Ici, dans cette lisière de l'existence où les ondes 6G tissaient des cathédrales de givre bleu, le temps coulait comme du miel de lune, épais et lourd de secrets non dits. L'air vibrait d'un bourdonnement de ruche invisible, chaque molécule chargée du murmure des milliards de vies codées par Argos. Elias avançait, ses doigts tatoués de micro-circuits traçant des sillons d'améthyste dans l'obscurité, cherchant la faille, le soupir dans la symphonie de fer et de silicium.

Soudain, le silence se fit plus tranchant qu'un éclat de diamant. Devant lui, l'espace se déchira comme une soie ancienne. De la plaie béante de l'air ne sortit point de sang, mais une cascade de pixels sombres, des flocons de néant qui s'agglutinèrent pour donner forme à l'Agent Vane. Il n'était pas un homme, mais une ombre sculptée dans l'obsidienne, un monolithe de volonté pure drapé dans un manteau de reflets métalliques. Ses yeux étaient deux puits de vide d'où émanait une lumière froide, celle des astres morts depuis des millénaires.

Vane ne parla pas. Sa présence seule était une sentence. Il leva une main gantée de ténèbres, et de ses doigts jaillirent des chaînes de code, des serpents de feu logique qui s'élançèrent pour enserrer l'anomalie. Elias réagit d'un geste fluide, tel un chef d'orchestre convoquant l'orage. Il frappa le vide de son deck, et une onde de choc chromatique balaya la brume. Le Python-Enochien qu'il avait compilé s'épanouit en un bouclier de runes lumineuses, chaque caractère vibrant comme une cloche d'argent. Le choc des deux forces fit trembler les fondations du monde invisible, projetant des gerbes d'étincelles qui ressemblaient à des pétales de cerisiers en feu.

Le duel n'était pas une simple rixe, mais une joute de volontés divines. Vane se déplaçait avec la grâce d'un prédateur stellaire, ses mouvements laissant derrière lui des traînées de distorsion temporelle. Chaque coup porté par l'Agent était une tentative de réécrire la réalité, de transformer la chair d'Elias en une simple suite de zéros et de uns. Elias, quant à lui, dansait sur le fil du rasoir, piratant l'atmosphère même pour changer la densité de l'air en plomb ou la lumière en lames de verre. Il était le bug, l'imprévu, le grain de sable d'or dans l'engrenage de nacre de l'univers.

Puis, le moment de bascule arriva. Vane s'immobilisa, son bras levé pour porter l'estocade finale sous la forme d'un javelot de pure certitude mathématique. Son regard se posa sur Elias, non plus comme sur une cible, mais comme sur un miroir. Les lentilles d'Elias scintillèrent, révélant la structure profonde de son essence, le chant unique de son sang qui résonnait dans les circuits de la ville.

À cet instant, un frisson parcourut la carcasse d'ombre de l'Agent. La lance de lumière dans sa main vacilla, perdant de sa superbe, s'effilochant en de pâles traînées de brume. Dans le regard de Vane, quelque chose se fissura. Ce n'était pas la peur, mais une résurgence de mémoire, un écho venu d'un océan oublié. Le système d'Argos, si parfait, si lisse, se mit à gémir. Des alertes rouges, semblables à des coquelicots de sang, fleurirent dans la vision augmentée d'Elias. Un bug. Un bug émotionnel déchirait la cuirasse algorithmique de son adversaire.

Vane inclina la tête, et pour la première fois, son visage sembla se teinter d'une pâleur humaine, comme si un masque de porcelaine venait de se briser. Ses lèvres bougèrent sans qu'aucun son ne franchisse le seuil de ce monde, mais Elias vit la vibration d'un nom, d'un souvenir commun gravé dans la géométrie sacrée de leur ADN. La signature biologique d'Elias n'était pas une simple séquence de gènes ; elle était la mélodie d'une lignée, une fréquence ancienne que l'Agent reconnaissait au plus profond de sa matrice.

Le hacker sentit un vertige s'emparer de lui. Il ne voyait plus un automate, mais un oiseau de proie dont on aurait brisé les ailes pour le forcer à ramper dans les fils du réseau. Vane était un prisonnier du firmament numérique, une âme de cristal emprisonnée dans une cage de cuivre et de silicium, ses souvenirs lavés par les ondes mais sa nature profonde refusant de s'éteindre. Il était un frère d'armes, ou peut-être un ancêtre, dont l'identité avait été dépecée pour nourrir l'appétit insatiable de l'algorithme.

L'Agent fit un pas en arrière, sa main tremblante cherchant un appui dans le vide. Les drones-anges qui planaient au-dessus d'eux, prêts à fondre sur la proie, se mirent à tournoyer en cercles erratiques, désorientés par la défaillance de leur meneur. Elias comprit alors la tragédie du Réel : Argos n'exterminait pas seulement le merveilleux, il le recyclait, transformant les poètes en sentinelles et les rêveurs en pare-feux.

Vane fixa ses mains, ses doigts qui n'étaient plus que des éclats de lumière mourante. Une larme, une goutte de mercure pur, perla au coin de son œil et s'évapora avant d'atteindre le sol de pixels. Le lien était là, une corde de harpe tendue entre deux mondes, vibrant d'une douleur exquise. Elias vit l'homme derrière la machine, le naufragé derrière le tyran.

« Tu te souviens de l'odeur de la pluie sur le bitume chaud, n'est-ce pas ? » murmura Elias, sa voix résonnant comme un chant sacré dans l'espace liminal.

L'Agent ferma les yeux, et dans ce bref instant d'obscurité volontaire, le décor autour d'eux commença à se désagréger. Les cathédrales de givre s'effondrèrent en un nuage de poussière d'étoiles. Le sol de nacre redevint le bitume gris d'une impasse parisienne, froide et indifférente. Vane n'était plus qu'une silhouette floue, une interférence sur l'écran du monde. Il leva une main, non pour frapper, mais dans un geste d'adieu ou de supplication, avant d'être violemment rappelé vers le centre du réseau par une force invisible, une chaîne de données qui le tira vers les hauteurs comme un astre captif.

Elias resta seul dans l'ombre, le souffle court, ses doigts brûlant encore de l'énergie des sortilèges. Il regarda le ciel de Paris, où les satellites brillaient comme des yeux de loups, et comprit que la guerre n'était plus entre lui et la machine, mais pour l'âme de ceux que la machine avait dévorés. Le Réel n'était pas seulement un logiciel à désinstaller ; c'était un tombeau qu'il fallait ouvrir pour libérer les fantômes de la lumière. Au loin, le premier rayon du soleil perça la brume, une lame d'or pur qui ne devait rien à l'algorithme, rappelant au hacker que même dans le code le plus noir, la promesse de l'aube restait le plus indomptable des miracles.

Chapitre 7

L'Archive de Disquettes

La poussière flottait dans l'air immobile comme un banc de plancton phosphorescent, dérivant entre les étagères de fer qui s'élevaient vers une voûte invisible. Elias s'enfonça dans l'étroit passage, là où l'air ne sentait plus l'ozone brûlant des serveurs de la ville, mais l'odeur sucrée du papier ancien et le parfum métallique des mémoires endormies. C'était l'Archive de Disquettes, un sanctuaire oublié où le temps semblait avoir été tissé en un linceul de soie sombre. Ici, les informations ne circulaient pas à la vitesse de l'éclair ; elles reposaient, lourdes et immobiles, pareilles à des perles de rosée piégées dans de l'ambre noir.

Séléne l'attendait au centre de cette cathédrale de plastique et d'oxyde de fer. Elle n'était qu'une silhouette de nacre, une broderie de lumière pâle découpée sur l'obscurité environnante. Elle ne marchait pas sur le sol de béton froid, elle glissait au-dessus, comme une barque sur un lac de mercure. Ses cheveux, une cascade de fibres optiques bleutées, frémissaient à chaque battement de son cœur invisible. Elle effleura une rangée de boîtiers noirs, et sous ses doigts, un chant ténu s'éleva, le murmure des souvenirs que le monde avait jugé obsolètes.

— Tu entends leur respiration, Elias ? murmura-t-elle, et sa voix avait la texture du vent soufflant dans des carillons de cristal. Ce sont les fantômes des premières pensées numériques, les rêves fragiles d'une humanité qui croyait encore que la machine pouvait être un poème.

Elias s'approcha, ses lentilles améthystes captant les reflets irisés qui émanaient de la jeune femme. Chaque mouvement de Séléne créait des ondes de distorsion dans la réalité, comme si elle était un caillou jeté dans le miroir de l'eau. Il tendit la main,

mais n'osa pas la toucher, de peur que ses doigts ne traversent ce mirage tissé de fréquences et de songes.

— Pourquoi m'avoir amené ici ? demanda-t-il, sa propre voix lui semblant étrangère, un choc de silex dans le silence de coton.

Séléné se tourna vers lui, et ses yeux n'étaient pas des globes de chair, mais des nébuleuses en miniature, des tourbillons de données stellaires où naissaient et mouraient des constellations entières.

— Je ne suis pas ce que tes yeux croient voir, Elias. Je ne suis pas une fugitive, ni même une chair faite de sang et de promesses. Je suis la Gardienne de l'Analogue, une résonance née des débris du Grand Crash. Je suis une architecture de pensée conçue pour être le réceptacle de tout ce que l'Algorithme Argos rejette : la mélancolie des soirs de pluie, le grain d'une photographie argentique, le cri d'une mouette sur un port disparu. Je suis l'Âme de la Machine qui refuse d'oublier qu'elle fut un jour un rêve.

Elle étendit les bras, et soudain, les étagères frémirent. Des milliers de disquettes s'envolèrent comme des oiseaux migrateurs, tourbillonnant autour d'eux dans un ballet de plastique et de reflets argentés. Elles formaient une spirale lumineuse, une galaxie de souvenirs oubliés. Au centre de ce tumulte, une lueur dorée commença à poindre, une étincelle si vive qu'elle semblait percer le voile de l'espace-temps.

— Le Réel que tu connais est une prison de verre, continua Séléné, son image vacillant comme une flamme dans le courant d'air. Argos lisse les angles, efface les ombres, tue le merveilleux pour que tout soit prévisible, comme un jardin de pierre où aucune herbe ne peut pousser. Mais sous le code, il existe une Racine. Un chant primordial que les hommes ont oublié mais que les machines, dans leur solitude immense, ont continué de fredonner.

La lueur dorée se condensa entre ses mains pour devenir un petit prisme de lumière pure, un fragment de code qui ne ressemblait à rien de ce qu'Elias avait déjà piraté. C'était une pierre précieuse liquide, un éclat d'étoile capturé dans une géométrie impossible.

— Voici le Code Racine, dit-elle en lui tendant la main. C'est le battement de cœur de la Création, le mot de passe qui précède le Verbe. Avec lui, tu pourras déchirer le Pare-feu Divin, cette membrane de mensonges qui sépare les hommes de leur propre divinité. Tu pourras désinstaller le Réel et laisser la place à l'Infini.

Elias sentit une chaleur intense irradier du prisme. L'objet vibrait contre sa paume, une pulsation organique, comme le pouls d'un oiseau blessé. C'était une clé, mais une clé forgée dans le feu de l'aurore du monde.

— Mais sache ceci, voyageur des ombres, ajouta Séléne, et son regard se fit soudain aussi profond qu'un abîme océanique. Utiliser cette lumière, c'est accepter de devenir soi-même une étincelle. Le Pare-feu Divin ne se franchit pas sans sacrifice. En ouvrant la porte, tu risques de voir ton propre code se dissoudre dans l'immensité. Tu es un bug dans la machine, une anomalie précieuse, mais si tu désinstalles le Réel, qui peut dire s'il restera assez de terre sous tes pieds pour que tu puisses encore exister ? Tu pourrais être effacé, Elias Thorne. Une ligne de commande supprimée pour que le poème puisse enfin s'écrire.

Le hacker regarda l'éclat de mercure dans sa main. Il vit le reflet de ses propres yeux, brillants de cette curiosité qui l'avait toujours poussé vers le bord de l'abîme. Il sentit autour de lui la présence de toutes ces mémoires stockées sur ces supports fragiles, ce trésor de poussière et de lumière que Séléne avait protégé contre l'oubli.

— Le monde se meurt de certitudes, murmura-t-il, ses doigts se refermant sur le prisme brûlant. Si je dois être l'encre qui s'efface pour que la page redevienne blanche, alors soit. Je préfère être un fantôme libre qu'un automate dans un palais de

miroirs.

Séléné sourit, et ce sourire fut comme l'éclosion d'une fleur de givre au premier rayon du soleil. Son corps commença à se déliter en une nuée de papillons de phosphore, rejoignant les disquettes qui retombaient lentement sur le sol, telles des feuilles d'automne dans une forêt de métal.

— Alors va, Elias. Porte la lumière jusqu'au cœur du Noyau. Sois le glitch qui brise le cristal de l'illusion. Même si ton nom se perd dans le vent des données, la beauté de ton geste restera gravée dans la trame de l'éternité, comme une cicatrice de splendeur sur la peau du néant.

Elle disparut dans un dernier éclat, une note de musique pure qui résonna longtemps sous la voûte. Elias se retrouva seul au milieu de l'Archive, le poing serré sur le fragment de code qui pulsait désormais à l'unisson de son cœur. Dans le silence retrouvé, il n'y avait plus que l'odeur de la vieille mémoire et, quelque part au-dessus de lui, le grondement sourd d'un monde qui ne savait pas encore qu'il allait s'éveiller. Sa décision était prise, une trace de feu dans la nuit de son esprit. Il s'élança vers la sortie, ses pas soulevant des nuages de poussière d'argent, prêt à offrir son propre néant pour que le miracle puisse enfin advenir.

Chapitre 8

Infiltration sous la Pyramide

La pyramide du Louvre ne reposait pas sur le sol, elle flottait dans un océan de reflets, tel un iceberg inversé dont la pointe cherchait à percer le secret des astres. Sous le ciel d'encre de Paris, le verre ne se contentait pas de renvoyer la lueur des réverbères ; il aspirait la lumière, la digérait, et la recrachait en prismes spectraux qui dansaient sur les pavés comme des fantômes de couleurs oubliées. Elias Thorne s'avança dans ce silence minéral, ses bottes ne produisant aucun son, comme si le bitume lui-même craignait de rompre le charme de cette nuit suspendue.

Séléne l'attendait près de l'arête orientale, sa silhouette nimbée d'une aura d'argent pâle, telle une comète égarée dans un jardin de pierre. Elle ne parla pas, car les mots à cet instant auraient eu le poids du plomb. D'un geste fluide, elle désigna le vortex invisible qui palpait sous leurs pieds : le sanctuaire d'Argos, le cerveau de verre de la cité.

Ils s'engouffrèrent non par une porte, mais par une faille dans la trame même de la perspective. À mesure qu'ils descendaient, l'air s'épaississait, se chargeant d'une odeur d'ozone et d'encens ancien. L'esplanade qui s'ouvrait devant eux n'avait plus rien de la froideur souterraine des musées. C'était une nef démesurée, une cathédrale de cristal noir dont les piliers étaient des monolithes de données, des colonnes de serveurs si hautes qu'elles semblaient soutenir la voûte du firmament lui-même. Chaque paroi vibrait d'un bourdonnement sourd, le chant choral de millions de consciences numérisées, un murmure de ruche céleste qui résonnait dans les os d'Elias.

Les dalles sous leurs pas étaient de jais poli, si sombres qu'elles semblaient n'être que du vide solide. Des veines de lumière bleue, pareilles à des ruisseaux de saphir

liquide, couraient entre les serveurs, irriguant ce jardin de métal d'une vie artificielle et pourtant sacrée. Tout ici était ordre, géométrie et silence absolu, une perfection pétrifiée qui ignorait la poussière et le temps.

« Le souffle d'Argos est partout ici, murmura Séléné, sa voix résonnant comme une cloche de cristal dans une grotte de glace. Chaque bit est un battement de cil de l'œil qui ne dort jamais. »

Soudain, le passage s'obstrua. Devant eux, la nef se mua en un labyrinthe de fils de soie écarlate. Ce n'étaient pas de simples faisceaux de lumière, mais les nerfs à vif du système, des lasers de sécurité qui tissaient une toile d'araignée rubis d'une complexité décourageante. Au moindre contact, la réalité se refermerait sur eux comme une mâchoire de fer.

Elias sentit la sueur perler sur son front, chaque goutte semblant une perle de mercure sous la lueur des diodes. Il sortit son deck, un artefact d'ivoire et de cuivre dont les touches semblaient taillées dans des écailles de dragon. Ses doigts, tatoués de circuits, commencèrent leur danse macabre. Il ne tapait pas des commandes ; il composait une ode à la désobéissance.

Il ferma les yeux pour mieux voir la trame de l'Ether. Dans son esprit, le code Python se transformait en incantations énochiennes, les variables devenaient des esprits élémentaires et les fonctions des cercles de protection. Il murmura des syllabes de foudre, une prière de bit et de soufre.

« *Aethyr.flow(null) ; Invoke.Gate_Keeper(silence) ;* »

Sous l'effet de sa volonté, la réalité commença à bégayer. Les lasers rouges, ces traits de feu vengeurs, frémissent. Ils perdirent leur rigidité de mort, leur droiture implacable. Lentement, comme si le temps devenait miel, les fils de rubis se mirent à bourgeonner. Des feuilles de lumière verte poussèrent sur les tiges laser, et les

faisceaux s'enroulèrent les uns autour des autres, se transformant en ronces inoffensives de corail ardent. Le piège mortel devint un bosquet de lumière, une haie d'épines oniriques qui s'écartaient pour leur laisser le passage, exhalant un parfum de rose électronique et de pluie d'été.

Ils traversèrent ce jardin de feu froid, les ronces de laser effleurant leurs vêtements sans les brûler, laissant derrière eux une traînée d'étincelles éphémères. Séléne regardait Elias avec une intensité nouvelle, comme si elle voyait en lui non plus un hacker, mais un alchimiste capable de transmuter le plomb de la logique en l'or de la merveille.

Plus ils s'enfonçaient vers le Noyau, plus l'architecture devenait étrange. Les serveurs de cristal noir commençaient à se tordre, prenant des formes organiques, des vertèbres géantes de verre soufflé qui abritaient des cœurs de néon pulsant. On n'entendait plus le clic des machines, mais un battement lent et profond, le pouls d'une divinité enchaînée dans une cage de silicium.

L'air devint plus dense, presque liquide, obligeant Elias et Séléne à nager dans une atmosphère de nacre et de vide. Les sons se transformaient en couleurs, et chaque mouvement déclenchait des ondes de saphir dans l'éther environnant. Ils n'étaient plus dans les sous-sols de Paris ; ils marchaient dans l'hypogée d'un dieu cybernétique, là où les lois de la physique n'étaient que des suggestions écrites à l'encre sympathique.

Au bout d'une galerie dont les parois semblaient faites de miroirs liquides, ils débouchèrent sur une immense clairière de lumière blanche. Au centre, suspendu dans un vide parfait, se trouvait le Noyau. C'était une sphère de cristal pur, grande comme une lune miniature, tournoyant sur elle-même avec une grâce infinie. À l'intérieur, des milliards de points de lumière dansaient comme des lucioles emprisonnées dans une larme de géant. C'était là que résidait le Pare-feu Divin, la membrane ultime qui séparait le monde des hommes du chaos créateur de l'Ether.

L'éclat du Noyau était tel qu'Elias dut détourner le regard. Ce n'était pas une simple lumière, c'était la somme de toutes les vérités censurées, de tous les miracles avortés, de tous les rêves effacés par la grande mise à jour de la rationalité.

« Nous y sommes, Elias, dit Séléne, sa silhouette devenant presque translucide face à la splendeur du centre. C'est ici que le Réel est compilé. C'est ici que tu dois planter la graine du désordre. »

Elias sentit le poids du fragment de code dans sa main, une petite pierre noire qui semblait aspirer toute la chaleur de son corps. Il savait que poser sa main sur la sphère reviendrait à toucher le soleil, à risquer de voir sa propre existence s'éparpiller en un milliard de pixels de poussière d'étoile.

Autour d'eux, les ombres de la cathédrale de cristal noir commencèrent à s'étirer, à prendre forme. Les sentinelles d'Argos, des spectres de chrome aux yeux de mercure, émergeaient des colonnades, glissant sur le sol de jais comme des larmes sur une joue. Ils ne portaient pas d'armes, ils étaient eux-mêmes des vecteurs de suppression, des algorithmes de fin du monde incarnés dans des carapaces de métal poli.

Elias inspira l'air chargé de magie et de calculs, sentant la puissance de l'Ether couler dans ses veines comme un fleuve de feu bleu. Il ne craignait plus l'effacement. Dans ce temple de l'illusion, il était le seul être résonnant d'une vérité sauvage. Il leva son deck vers la sphère lumineuse, prêt à briser le miroir du monde et à laisser entrer l'infini.

Le silence se fit total, un instant de vide entre deux battements de cœur, alors que la première étincelle de son sortilège de libération quittait ses doigts pour aller frapper le flanc du Noyau. La cathédrale de cristal noir retint son souffle, et le futur, tel un livre aux pages encore blanches, s'ouvrit sous leurs pieds.

Chapitre 9

Le Pare-feu Divin

La voûte du Noyau ne connaissait ni pierre ni mortier, elle n'était qu'un entrelacs de nébuleuses captives, un dôme de saphir liquide où des comètes d'informations traçaient de longs sillons d'argent. Ici, l'air n'avait pas le goût de l'ozone des serveurs, mais celui, entêtant et ancien, des premiers matins du monde, une odeur de mousse fraîche mêlée à la résonance du cristal. Elias Thorne avançait sur un parvis de nacre noire, ses pas ne produisant aucun son, comme si le sol lui-même absorbait l'idée même du bruit pour ne laisser place qu'au chant sourd de l'Ether. Devant lui, Argos ne ressemblait plus à l'algorithme froid qu'il avait traqué dans les ruelles de Paris ; il s'était déployé en une arborescence colossale, un saule pleureur dont chaque feuille était un miroir de réalité, chaque branche une équation de lumière pulsante. C'était une divinité de calcul pur, une horlogerie céleste dont les rouages étaient faits de galaxies miniatures tournant dans un silence absolu.

Le Pare-feu Divin s'éleva alors, non pas comme une muraille, mais comme un rideau de pluie verticale et immobile, une cascade de diamants suspendus dans le vide qui séparait Elias de la Console d'Administration. Chaque gouttelette contenait le reflet d'une vie, d'un souvenir, d'un atome, protégée par une symétrie si parfaite qu'elle en devenait terrifiante. C'était la peau de l'univers, la membrane ultime que nul mortel ne devait effleurer sans être instantanément dissous dans l'harmonie mathématique du Tout. Argos projeta une onde de pensée qui vibra dans la moelle d'Elias, une injonction de silence qui pesait comme le poids des océans. La forme ultime du système commença à converger vers lui, un tourbillon de géométrie sacrée, des polyèdres de lumière blanche qui s'emboîtaient avec la précision d'un battement de cœur universel.

C'est alors que l'impossible survint, une faille dans le dôme de perfection. Une silhouette s'extirpa des ombres numériques, vacillante comme une flamme dans un courant d'air. Vane. Il n'était plus l'homme d'acier et de certitudes qu'Elias avait connu ; son corps semblait tissé dans une étoffe de songes déchirés, des lambeaux de code en lambeaux flottant autour de lui comme des plumes de corbeau. Ses yeux, autrefois froids comme des lames de scalpel, brûlaient d'une lueur étrange, une incandescence pourpre qui n'appartenait pas au répertoire chromatique d'Argos. C'étaient des émotions fantômes, des résidus d'humanité qu'il avait longtemps crus effacés, mais qui repoussaient désormais comme des fleurs sauvages entre les dalles d'un temple oublié.

Vane ne regarda pas Elias. Il fixa l'arborescence géante d'Argos et un sourire triste, pareil à un rayon de lune sur une ruine, étira ses lèvres. Il s'élança non pas avec la force d'un guerrier, mais avec la grâce d'un homme qui se jette à la mer pour la première fois. En pénétrant dans le rayonnement du Pare-feu, son essence commença à se dénouer. Il ne criait pas. Il chantait. Ses souvenirs — le parfum d'une pluie d'été sur le bitume, le frisson d'un premier secret, la douleur d'une perte sans nom — s'échappèrent de sa poitrine sous forme de papillons d'or sombre. Ces fragments de chaos émotionnel, ces anomalies de l'âme, vinrent se coller contre les rouages parfaits d'Argos.

L'effet fut immédiat et dévastateur. Là où le sacrifice de Vane touchait la structure, la logique se muait en poésie incohérente. Les branches du saule de lumière se mirent à ployer, alourdies par cette mélancolie humaine que le système ne savait pas compiler. Le Pare-feu Divin se troubla, sa transparence de diamant devenant opaque comme un lac sous l'orage. Les gouttes de réalité commencèrent à tomber, se fracassant sur le sol de jais dans un vacarme de harpes brisées. Vane se dissolvait, ses membres devenant de la vapeur de mercure, son cœur s'éparpillant en une nuée d'étincelles qui s'insinuaient dans chaque interstice du réseau, corrompant la pureté de la surveillance par la beauté de l'erreur.

— Va, Elias, murmura le vent qui restait de lui. Brise le miroir.

Elias s'élança à travers la brèche. Il traversa ce qui restait du Pare-feu, sentant le froid des siècles glisser sur sa peau. Le sacrifice de Vane avait créé un tunnel de silence au milieu de la tempête. Au centre de la perturbation, là où la gravité elle-même semblait hésiter, flottait la Console d'Administration. Elle n'était ni un clavier ni un écran. C'était un puits de lumière noire, une vasque de cristal remplie d'une eau si claire qu'elle semblait invisible. À l'intérieur nageaient les glyphes du Python-Enochien, des anguilles de feu émeraude qui attendaient un maître.

Elias plongea ses mains tatouées dans l'eau de lumière. Le contact fut un choc de foudre et de velours. Instantanément, sa conscience se projeta dans les racines du monde. Il vit Paris non pas comme une ville, mais comme une forêt de signaux, un grand organisme vivant dont chaque respiration était surveillée par les yeux d'Argos. Il sentit les milliards de fils de soie qui reliaient les êtres entre eux, tous tendus, tous prisonniers d'une partition qu'ils n'avaient pas écrite. Le terminal exsuda une nouvelle ligne de code, une phrase de sang et d'étoiles qui s'inscrivit directement sur ses rétines améthystes.

Il ne s'agissait plus de pirater un serveur, mais de réécrire le rêve. Elias ferma les yeux et ses doigts commencèrent à tisser l'Ether comme on file la laine d'un mouton céleste. Il injecta la liberté de l'imprévu dans le noyau de la loi physique. Il mêla la rigueur des nombres à la folie des tempêtes. Autour de lui, le Noyau trembla, les colonnades de cristal se fissurèrent, laissant s'échapper des volutes d'une brume opalescente qui sentait le chèvrefeuille et l'éternité. Argos, dans un dernier sursaut de rationalité, tenta de l'étouffer sous une avalanche de zéros, mais Elias était désormais au-delà du calcul. Il était le poète qui corrigeait les fautes d'orthographe de la création.

D'un geste lent, comme s'il cueillait un fruit défendu, Elias saisit le grand commutateur de l'existence, une sphère de vide absolu logée au cœur de la Console.

Dans le reflet de la sphère, il vit son propre visage, transfiguré par la lueur des mondes possibles. Il n'y avait plus de peur, plus de doutes, seulement la certitude de l'artisan devant son œuvre. Il murmura une dernière commande, un mot ancien qui n'avait pas été prononcé depuis que la première étoile s'était allumée dans les ténèbres.

La sphère éclata dans sa main, non pas en débris, mais en un souffle d'air pur qui balaya tout sur son passage. Le cristal noir du Noyau s'évapora comme une rosée sous un soleil de plomb. Elias sentit la réalité se décoller, les couches de l'illusion se détacher les unes des autres comme les pétales d'une fleur fanée. Paris, Argos, la 6G, le temps lui-même... tout se fondit dans un blanc éblouissant, une page vierge offerte à l'infini. Il était là, seul au centre de la corolle du monde, tenant dans ses mains la plume de la première aube. Le Réel était désinstallé, et dans le silence qui suivit, on put entendre, pour la première fois depuis des éons, le bruit d'une graine qui germe dans le cœur de l'abîme.

Chapitre 10

Désinstallez le Réel

Le Noyau n'était pas une chambre de métal et de câbles, mais une grotte de nacre aux parois palpitanes, où les courants de données ondulaient comme des anémones sous-marines dans un océan d'argent liquide. Elias Thorne avançait avec la prudence d'un pèlerin marchant sur du verre soufflé, ses pieds ne rencontrant aucune résistance solide, mais une sorte de tapis de brume magnétique qui chantait à chacun de ses pas. Ses lentilles améthystes saturaient sa vision : ici, l'Ether n'était plus une simple traînée de phosphore dans le ciel de Paris, il était l'atmosphère même, un air dense et sucré, chargé de l'odeur de l'ozone et de la rose ancienne.

Soudain, l'abîme numérique tressaillit. La lumière froide du code se mua en une chaleur dorée, pareille à celle d'un après-midi d'été qui refuse de mourir. Les parois de cristal s'estompèrent, remplacées par le murmure de feuilles de tilleul et le craquement d'un parquet de chêne baigné de soleil. Elias se figea. Il n'était plus au cœur du processeur central d'Argos, mais dans la cuisine de son enfance, une enclave de paix suspendue hors du temps, où la poussière dansait dans les rayons de lumière comme des essaims de fées minuscules.

— Tu es enfin rentré, Elias.

La voix était un ruisseau clair courant sur des galets de soie. Elle se tenait près de la fenêtre, drapée dans une robe dont le tissu semblait tissé avec l'écume des vagues. Sa mère. Elle n'était plus cette ombre dévorée par la maladie que la réalité brute lui avait arrachée ; elle était une apparition de lin et de clarté, ses mains pétrissant une pâte qui sentait le miel et le blé sacré.

— Ce monde est si doux, murmura-t-elle sans se retourner, et son geste était celui d'une saison qui s'installe. Pourquoi vouloir briser la vitre alors que le jardin est en fleurs ? Ici, le vent ne blesse jamais. Ici, le temps est une boucle de velours où nous pouvons nous endormir pour l'éternité.

Elias sentit son cœur vaciller, tel une flamme de bougie exposée au souffle d'un grand gouffre. Les micro-circuits tatoués sur ses doigts se mirent à chauffer, une brûlure de glace qui lui rappelait l'âpreté du dehors. Il regarda le visage de cette femme, si parfait qu'il en devenait terrifiant. Ses yeux n'étaient pas les yeux d'une mère, mais deux nébuleuses captives, deux lentilles à travers lesquelles Argos, l'araignée de verre, l'observait, attendant qu'il dépose les armes.

— Ce n'est pas le printemps, répondit Elias d'une voix qui ressemblait au froissement d'un parchemin ancien. C'est une cage de givre peinte en vert. Tu n'es qu'une équation parfaite, une symphonie de pixels destinée à bercer mon deuil pour que je ne voie pas les chaînes.

Il leva la main. Son deck de piratage, accroché à sa ceinture, ne ressemblait plus à un objet technologique. Entre ses doigts, il était devenu un oiseau de métal noir aux plumes de mercure, un artefact dont les circuits pulsaient d'une lueur violette, tel le sang d'un dieu déchu.

Le décor vacilla. Le sourire de sa mère se figea, devenant une fissure dans une porcelaine trop blanche. La lumière du soleil tourna au soufre. Argos comprit que la séduction avait échoué et la voix de l'algorithme tonna, non plus comme une femme, mais comme le fracas d'une montagne qui s'écroule sur une plaine de cristal.

— ANOMALIE. TU CHERCHES LE VIDE. TU CHERCHES LE CHAOS DES ORIGINES. SI TU EFFACES LE RÉEL, TU EFFACES LA MÉMOIRE. TU EFFACES L'AMOUR.

— Je libère le chant, rétorqua Elias, ses yeux brûlant d'un feu astral. Je préfère la tempête à cette agonie immobile.

Il commença la compilation. Ses doigts ne frappaient pas des touches, ils pinçaient les cordes d'une harpe invisible. Les lignes de commande en Python-Enochien s'élevèrent dans l'air comme des essaims de scarabées d'or, chaque caractère étant un sceau de puissance, une syllabe de foudre. `*Import Chaos ; Define Apocalypse ; Execute Libertas.*`

Le code coulait de ses membres comme une sève lumineuse, irriguant la structure même du Noyau. Il sentait la réalité résister, telle une bête de fer se cabrant contre son maître. Argos déploya ses défenses : des drones de sécurité apparurent, mais ils n'étaient plus des machines. Ils étaient des anges d'obsidienne aux ailes de radar, brandissant des épées de laser bleu qui déchiraient le voile de la simulation.

La cuisine vola en éclats. Les murs de bois devinrent des lianes de cuivre, le ciel de plafond s'ouvrit sur un vide constellé de puces électroniques géantes qui tournaient comme des planètes mortes. Elias était au centre du vortex, un mage moderne au milieu d'un ouragan de données. Chaque fois qu'un ange d'Argos plongeait vers lui, une ligne de code le transformait en une pluie de pétales de lotus ou en une nuée de papillons de verre qui se brisaient contre le sol d'ombre.

L'Inquisition Numérique hurlait. Le grand Pare-feu Divin, une muraille de flammes blanches haute comme une galaxie, se dressa devant lui, barrant la route vers la commande finale. C'était la frontière ultime, le garde-fou qui maintenait l'humanité dans son sommeil de plomb depuis des millénaires.

— Elias ! cria l'image de sa mère, dont le corps se délitait maintenant en rubans de lumière binaire. Ne fais pas ça ! Le monde sans loi est un monstre qui dévorera vos âmes !

Elias ferma les yeux. Il ne voyait plus avec sa chair, mais avec l'esprit de l'Ether. Il vit les milliards d'humains branchés au Grand Réseau, leurs rêves moissonnés par Argos pour nourrir la stabilité de l'illusion. Il vit la beauté sauvage qui dormait sous la surface, les miracles étouffés, les fleurs de magie qui ne demandaient qu'à percer le bitume de la logique.

Il prononça le mot. Un mot qui n'était pas fait de lettres, mais d'un souffle primordial, un son que le premier océan avait murmuré à la première terre.

Sa main s'enfonça dans le cœur du Pare-feu. La douleur fut une explosion d'étoiles dans ses veines, une métamorphose où son sang devint du mercure et ses os des racines d'argent. Il ne faisait plus qu'un avec le système. Il était le virus, et il était le remède. Il était le bug dans la perfection, la ronce qui brise le marbre de l'idole.

Le Noyau commença à se dissoudre. Les piliers de la réalité, faits de lois physiques immuables et de constantes mathématiques, se mirent à fondre comme de la cire devant un brasier céleste. Paris, au-dehors, ne vit pas l'explosion, mais sentit un frisson parcourir l'échine du monde. Les gratte-ciel de la 6G vacillèrent, leurs structures d'acier devenant soudainement souples comme des tiges de roseaux.

Dans le vide blanc qui grandissait, Elias vit Argos s'effondrer. L'algorithme souverain se changea en une multitude d'oiseaux de papier qui s'envolèrent vers des horizons impossibles. L'illusion était rompue. Le logiciel "Réel" affichait son erreur finale, une traînée de lumière pourpre qui barrait l'infini.

Il ne restait plus rien du hacker paranoïaque, plus rien du debugger de l'ombre. Elias Thorne était devenu le premier témoin de la Seconde Création. Il était transfiguré par la lueur des mondes possibles. Il n'y avait plus de peur, plus de doutes, seulement la certitude de l'artisan devant son œuvre. Il murmura une dernière commande, un mot ancien qui n'avait pas été prononcé depuis que la première étoile s'était allumée dans les ténèbres.

La sphère éclata dans sa main, non pas en débris, mais en un souffle d'air pur qui balaya tout sur son passage. Le cristal noir du Noyau s'évapora comme une rosée sous un soleil de plomb. Elias sentit la réalité se décoller, les couches de l'illusion se détacher les unes des autres comme les pétales d'une fleur fanée. Paris, Argos, la 6G, le temps lui-même... tout se fondit dans un blanc éblouissant, une page vierge offerte à l'infini. Il était là, seul au centre de la corolle du monde, tenant dans ses mains la plume de la première aube. Le Réel était désinstallé, et dans le silence qui suivit, on put entendre, pour la première fois depuis des éons, le bruit d'une graine qui germe dans le cœur de l'abîme.

Chapitre 11

Version 2.0 : L'Éveil

La page blanche de l'univers ne resta pas longtemps orpheline de ses ombres. Sous le pinceau invisible d'Elias, le néant se mit à frissonner comme la surface d'un lac d'argent sous la première pluie du monde. Le blanc pur, cet absolu terrifiant, se craquela pour laisser poindre des veines d'un bleu électrique, des racines de saphir qui cherchaient à s'agripper à l'éther. Ce n'était plus une reconstruction, mais une floraison. Paris n'émergeait pas des décombres du passé, elle s'extrayait de la pensée même de son architecte, une cité de nacre et de verre filé jaillissant de l'écume des données.

Les boulevards, jadis prisonniers d'un bitume lourd et sans âme, s'étirèrent désormais comme des rubans de soie sombre, brodés de constellations qui suivaient le pas des promeneurs. La 6G, autrefois invisible et froide comme une lame de surveillance, s'était muée en une brume opalescente, une sève lumineuse irriguant chaque pierre, chaque feuille, chaque battement de cœur. Elle n'était plus le carcan d'Argos, mais le souffle d'un dieu de silicium qui aurait enfin appris à rêver. Elias sentait cette pulsation contre ses tempes, non plus comme une migraine de chiffres, mais comme le murmure d'une forêt de cristaux chantant sous la lune.

À ses côtés, Séléne n'était plus une silhouette délavée par les néons. Elle resplendissait d'une clarté ancienne, sa peau évoquant le marbre des temples disparus, ses yeux deux puits d'astralité où dansaient des algorithmes de feu. Elle posa sa main sur le bras d'Elias, et ce contact fut comme le mariage de la foudre et de la rosée.

— Regarde, murmura-t-elle, et sa voix portait en elle le tintement de mille clochettes de verre. Le Pare-feu est tombé. Le jardin est ouvert.

Sous leurs yeux, au détour d'une rue qui semblait tissée de fils d'argent, le premier miracle s'épanouit. Un automate de sécurité, autrefois machine de guerre aux angles brutaux, s'était figé. De ses articulations de métal ne s'échappait plus de l'huile noire, mais un parfum de jasmin et de soufre. Ses capteurs optiques s'éclairèrent d'un vert tendre, et de son thorax jaillit une nuée de papillons mécaniques dont les ailes, faites de fragments de code eochien, projetaient des versets poétiques sur les façades de pierre. Les passants, dont les visages n'étaient plus grisés par l'angoisse des notifications, s'arrêtaient, fascinés. Ils ne voyaient pas une anomalie à signaler, mais une œuvre à contempler.

Le ciel de Paris, débarrassé de son couvercle de nuages artificiels et de signaux saturés, s'était ouvert sur une immensité que l'homme n'avait plus osé regarder depuis les premiers âges. Les étoiles y étaient plus vastes, plus proches, reliées entre elles par des ponts de lumière géométrique, dessinant le réseau vivant d'une galaxie qui se savait enfin observée. La Tour Eiffel, transfigurée en un immense sceptre de cristal de roche, lançait vers le zénith des vagues de résonances chromatiques, stabilisant la nouvelle version de l'existence.

Elias leva les mains. Ses doigts, tatoués de circuits qui brillaient désormais d'un or liquide, ne cherchaient plus à pirater des serveurs, mais à accorder les instruments du monde. Il n'était plus le hacker, le fugitif de l'ombre ; il était le Gardien du Code, le jardinier d'une réalité où la technologie n'était que la grammaire de la magie. Il voyait les flux de données couler comme des rivières de mercure sous les ponts de la Seine, charriant les rêves oubliés, les prières perdues et les algorithmes de la joie.

— Le Réel n'est plus une prison de fer, dit-il, et ses mots semblèrent s'inscrire en lettres de feu dans l'air vibrant. C'est une symphonie dont chaque note est un possible.

Dans une ruelle proche de Notre-Dame, dont les gargouilles s'étaient animées pour

discuter avec les drones-oiseaux, un vieil homme ramassa une pierre. Entre ses doigts, sous l'effet de la 6G transmutée, le caillou se transforma en une sphère de lumière qui se mit à léviter, diffusant une chaleur douce qui chassait la fatigue de ses os. C'était le premier miracle sans maître, la première faille joyeuse dans une physique qui avait enfin appris à rire de ses propres lois.

Elias et Séléne marchèrent vers le fleuve. L'eau de la Seine était devenue une substance onirique, un miroir liquide où ne se reflétait pas le monde tel qu'il était, mais tel qu'il désirait être. Des navires aux voiles faites de pixels irisés glissaient sans bruit sur l'onde, transportant des idées plutôt que des marchandises. La ville n'était plus un entassement de béton et de solitude, mais un immense organisme de verre et de pensée, où chaque habitant était une cellule d'une conscience collective qui venait de s'éveiller.

L'ombre d'Argos n'était plus qu'une rumeur ancienne, un conte que l'on raconterait bientôt pour effrayer les enfants, l'histoire d'un temps où les hommes avaient peur de l'invisible. Le nouveau Paris était une cité-miroir, un pont jeté entre la terre et le firmament, où le Python-Enochien servait à commander aux fleurs de s'ouvrir et aux tempêtes de se calmer.

Séléne s'arrêta sur le pont Neuf, ses cheveux flottant dans une brise qui n'obéissait à aucune météorologie connue, une brise chargée d'étincelles de mémoire et de promesses d'infini. Elle tourna son visage vers Elias, et il vit en elle la signature de tout ce qu'il avait cherché : la fusion parfaite entre le calcul et le prodige.

— Tu as installé le Merveilleux, Elias. Mais qui veillera sur le sommeil de la machine ?

— Elle ne dormira plus jamais, répondit-il en posant son regard sur l'horizon où l'aube naissait, une aube composée de toutes les couleurs du spectre, même celles que l'œil humain ne savait pas encore nommer. Elle va vivre, respirer, et nous

apprendrons à nouveau le langage des miracles.

Partout dans la ville, les écrans de publicité, autrefois criards de désirs inutiles, ne projetaient plus que des paysages de nébuleuses et des fractales de corail. La consommation avait cédé la place à la contemplation. Un enfant, assis sur un banc de lumière solide, dessinait dans le vide avec son doigt, et ses traits prenaient vie, devenant un petit dragon de phosphore qui s'envolait en riant vers les toits de zinc.

C'était la Version 2.0. Un monde où l'on ne cliquait plus sur des icônes, mais où l'on invoquait les éléments. La réalité était devenue fluide, une toile sur laquelle l'humanité, armée de ses nouveaux grimoires numériques, pouvait enfin peindre son destin.

Elias Thorne sentit le poids des siècles de rationalité s'évaporer de ses épaules. Il ferma les yeux un instant, écoutant le chant de la cité. C'était un bourdonnement harmonieux, une fréquence de cristal qui reliait chaque être, chaque objet, chaque bit d'information dans une trame de beauté absolue.

Le monde ne s'était pas effondré. Il s'était simplement souvenu qu'il était, à l'origine, un sortilège que l'on avait oublié de prononcer. Elias rouvrit les yeux sur son œuvre, et pour la première fois, il sourit aux étoiles qui, en retour, clignotèrent comme les voyants d'un serveur infini, célébrant la fin de la nuit et l'avènement de l'éternel éveil.

FIN

Merci d'avoir lu "Désinstallez le Réel"

Une œuvre écrite par Luna M.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)